

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

“ Nous sommes d'accord !... ”

C'EST CE QUE DIT L'AUTRICHE au Nouveau Gouvernement Russe

La semaine dernière — le 14 avril — le nouveau gouvernement russe faisait connaître au monde les buts de guerre de la Russie.

Le nouveau gouvernement rompait délibérément avec la politique du tsar Nicolas II ; il refusait même de ratifier toutes les propositions de certains de ses membres, de M. Mitoukoff, notamment, qui aurait voulu voir la Russie s'installer à Constantinople.

Le nouveau gouvernement déclarait que l'entrée de la démocratie russe dans la lutte transformait le caractère de cette lutte. Le peuple russe, affirmait-il en substance, ne fait pas une guerre de conquête et ne rêve d'aucune annexion ; il ne veut pas opprimer les autres peuples, ni les dépouiller de leur patrimoine. La paix que recherche le peuple russe est une paix fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le lendemain, — hier 15 avril, — le gouvernement autrichien répondait à cette déclaration de son principal adversaire.

Un ara plus loin la note autrichienne, note officielle, mais qui exprime, il n'est pas permis d'en douter, les sentiments du gouvernement de l'empereur Charles.

Les Empires centraux avaient naguère invité les Alliés à faire connaître leurs buts de guerre.

— Nous ferons connaître les nôtres, ajoutaient-ils, et nous pourrions discuter, ce qui vaut toujours mieux que de le battre.

Le président Wilson appuya cette proposition. Il la reprit à son compte, et dit à peu près :

— Que les belligérents disent tous où ils veulent en venir. Peut-être s'apercevront-ils qu'ils ne sont pas dressés les uns contre les autres aussi irréductiblement qu'ils le pensent. Quelle bonne affaire, si, découvrant leurs desseins profonds, ils se découvraient d'accord, ou presque !...

Malheureusement, personne ne voulait commencer. Il y eut bien des déclarations, des programmes. Mais rien de précis, rien qui put servir de base à une discussion de diplomates.

Et voici que la jeune démocratie russe, avec toute la belle audace et toute la magnifique générosité de la jeunesse, fait ce que l'on attendait vainement des autres belligérants. Elle déclare ce qu'elle veut, pourquoi elle se bat, à quelles conditions elle consentira à déposer les armes.

— Comme l'avait espéré

— Nous ne, voulons pas autre chose... On a souvent condamné, dans la presse et dans les meetings, les méfaits de la diplomatie secrète.

Les hommes intelligents et généreux qui ont fondé, en Angleterre, l'Union du contrôle démocratique, ont fait de la disparition de la diplomatie secrète l'un des articles essentiels de leur programme, parce que, estimant-ils, le jour où les peuples dirigeront leurs affaires eux-mêmes et au grand jour, il deviendra à peu près impossible de les dresser les uns contre les autres les armes à la main en persuadant à chacun d'eux que son voisin le menace, veut l'égorger pour prendre ses biens.

Par sa déclaration du 14 avril, la démocratie révolutionnaire de Russie porta un coup décisif à cette diplomatie secrète.

La guerre n'est pas finie, cependant. Elle n'est pas finie parce que ni le gouvernement russe, ni le gouvernement autrichien ne sont libres. Ils sont liés par des traités, des traités que ni l'un ni l'autre ne songent à désavouer.

Le gouvernement russe a solennellement proclamé qu'il restait fidèle aux engagements contractés vis à vis de l'Entente par Nicolas II.

Le gouvernement autrichien ne songe nullement à rompre avec l'Allemagne.

Or, si le gouvernement autrichien affirme que ses alliés sont d'accord avec lui pour proclamer leur accord commun avec la Russie nouvelle, ces alliés de l'Autriche, l'Allemagne notamment, n'ont pas encore fait de déclarations formelles sur ce point capital.

Georges CLAIRET.

LA NOTE AUTRICHIENNE

Le gouvernement de la monarchie austro-hongroise a pris connaissance des déclarations du gouvernement provisoire de Russie. De la déclaration publiée le 14 avril, il a retenu que la Russie n'a l'intention ni d'opprimer d'autres peuples, ni de leur enlever leur patrimoine national, ni de s'emparer de territoires étrangers, mais qu'elle veut, au contraire, déterminer une paix durable fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le gouvernement austro-hongrois a pu ainsi se rendre compte que le gouvernement provisoire russe se propose comme but ce même droit que le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie a affirmé être le sien dans l'interview du 14 mars ou il a déclaré les buts de guerre de la monarchie austro-hongroise. On peut donc affirmer que le gouvernement d'Autriche-Hongrie et le gouvernement provisoire russe se désirent également une paix honorable pour les deux pays, une paix qui, ainsi qu'il a été dit dans les offres de paix faites par l'Autriche-Hongrie et ses alliés le 12 décembre 1916, garantirait l'honneur et le libre développement des États belligérants.

Il apparaît clairement aux yeux du monde entier et en particulier aux yeux du peuple russe, que la Russie n'est plus contrainte à combattre pour la défense de ses territoires et de la liberté de ses peuples. Étant donné la communauté des buts que se proposent les gouvernements alliés et le gouvernement provisoire russe, il n'est pas difficile de trouver un moyen d'arriver à un accord. Cela est d'autant moins difficile que Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, en parfaite union de vues avec les monarchies, ses alliés, souhaite à l'avenir de vivre en paix et en amitié avec le peuple russe. — (Radio).

LA DECLARATION RUSSE

Voici les phrases essentielles de la proclamation du nouveau gouvernement russe :

Le gouvernement provisoire croit de son droit et doit de déclarer dès à présent que la Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples, de leur enlever leur patrimoine national, d'occuper de force les territoires étrangers, mais d'établir une paix solide ayant pour base le droit des peuples à disposer de leur sort. Le peuple russe ne conçoit pas le renforcement de sa puissance extérieure pour le compte des autres peuples, il n'a pas pour but de subjuguier ni de rabaisser quiconque.

(Proclamation du gouvernement russe.)

La Classe 18

Par cette journée de printemps, le printemps de la France quitte sa jeunesse gaie et laborieuse pour entrer dans l'inconnu de la guerre.

Les jeunes gens de la classe 18 rejoignent les Armées.

Jeunesse élevée à la dure, ils partent calmes, flegmatiques, sans...

... Ils partent parce qu'ils le doivent. Ils partent parce qu'ils le doivent, parce qu'il le faut.

Simples, muets, sans larmes et sans fausse vantardise de charlatan, à peine entrés dans la vie, froidement, ils...

... tent les chances qu'ils ont de ne la plus voir.

Ce qu'est la guerre, ils le savent :

... Ils ont pleuré sur la tombe du frère — du père quelquefois — tombé, là-bas, de la Suisse à la mer. Ils ont guidé les pas de l'aveugle. Ils ont porté l'infirmes, fait manger l'amputé.

... Ils partent, stoïques.

... Ils pensent...

... Et ils songent que, demain, leur sang, leurs souffrances, leurs pleurs rédigeront les bulletins de victoire.

Les mères pleurent... Elles pleurent tous jours depuis la guerre.

... Ils sont bien pâles, bien imberbes, les jeunes soldats de la classe 18 ; selon le mot populaire : « ils ne sont pas faits » ; et c'est en pleine guerre qu'ils se « feront ».

Toutes les précautions sont du reste arrêtées pour assurer l'hygiène et le confort indispensables à leur jeunesse.

Les conscrits sont attendus et l'autorité militaire a, garanti, cette fois, pris toutes les mesures commandées pour la bonne santé de nos recrues.

En outre, la saison est particulièrement propice à l'incorporation. Les majors ont, de plus, reçu du ministre des instructions pour visiter les malades et les faibles avec une attention bienveillante.

Chaque cas sera examiné particulièrement.

Chaque requête sera étudiée.

Un peu ces promesses officielles apaisent un peu l'angoisse compréhensible des mères. Peussent-elles, surtout, trouver fidèle exécution.

C'est l'Avenir qui est confié à la Patrie. Quelle confiance sur sa...

Henri DIE.

LA GUERRE

Lutte intense sur tout le front

L'acharnement est vif de part et d'autre NOUVEAUX PROGRÈS DE NOS TROUPES

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre Saint-Quentin et l'Oise, nous avons poursuivi nos tirs de destruction sur les organisations allemandes. La riposte ennemie a été vive dans la région au sud de Saint-Quentin.

Au sud de l'Oise, nous avons continué à progresser vers l'est sur le plateau entre Barisis et Quincy-Basse et occupé de nouveaux points d'appui ennemis. Nos patrouilles sont au contact des troupes allemandes sur la lisière ouest de la haute forêt de Coucy.

La lutte d'artillerie a pris un caractère de violence extrême pendant la nuit sur tout le front compris entre Soissons et Reims.

En Champagne, nous avons aisément répondu deux coups de main ennemis à l'est d'Aubervilliers. Nos reconnaissances ont ramené des prisonniers.

En Lorraine et en Alsace, après des préparations d'artillerie violentes, nos détachements ont pénétré en plusieurs points dans les lignes adverses. Dans la forêt de Faroy, nous avons trouvé de nombreux cadavres allemands dans les tranchées bondées par notre tir. Dans la plaine d'Alsace, nos détachements ont atteint, en six endroits différents, la deuxième ligne ennemie et ont fait subir des pertes sérieuses à l'adversaire. Nous avons ramené des prisonniers et du matériel.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Nous nous sommes emparés, la nuit dernière, du village de Villers et avons progressé au nord-ouest de Lens.

Le détail complet du matériel saisi à Lésin et sur la Souchez n'est pas encore parvenu. Il est toutefois, dès à présent, évident que nos prises sont très importantes. Elles comprennent un grand nombre de mitrailleuses, des mortiers, des pièces d'artillerie de 150 à longue portée, plusieurs mitrailleuses et des munitions.

LA QUESTION DES LOYERS

Les Fantaisies de M. Manchez

M. Manchez, qui rédige le bulletin financier du journal *Le Temps*, moyennant un fermage de cent mille francs par an et qui gagne, à cette exploitation cent autres mille francs, se lamente sur le sort des propriétaires.

Il revendique l'application de l'article 12 de la déclaration des Droits de l'Homme sur le droit de propriété.

Ce riche bourgeois écrit sans sourcilier que les socialistes redoutent de voir placer en face de cette déclaration qui est la condamnation de leurs doctrines, ou plutôt, de leurs appétits.

Allons, M. Manchez, il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pauvre.

Si l'y a des gens qui ont des appétits d'est vous et vos semblables et non les socialistes qui luttent et se dévouent pour l'intérêt général.

Vous êtes, même des « écumeurs » du travail d'autrui. N'essayez pas d'imputer les gouvernements sur votre sort, car vous pourriez avoir quelques brûlantes déconvenues... Vous dites que la propriété est un droit inviolable et sacré, c'est vrai ; mais personne n'en dit rien.

Vous dites que nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique légalement constatée l'exige évidemment et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

Qui soutient le contraire ? Les socialistes ? Ou avez-vous vu cela, en ce moment ?

Nulle part.

Mais, M. Manchez, vous commettez volontairement un erreur.

L'article 17 de la déclaration des Droits de l'Homme parle de droit de propriété, mais elle en parle au titre de propriété-capital. Il ne parle pas des revenus de ce capital.

Les propriétaires ne sont nullement, en ce moment, dépossédés de leurs immeubles ; ils subissent le « fait de guerre » en ce qui concerne les redevances provenant de ce capital.

Ils n'ont donc pas à recevoir d'indemnités. D'ailleurs, ils pourront recevoir plus tard ces revenus, si leurs locataires sont astreints à payer. Ils ne sont donc pas à plaindre. Vous invoquez l'article 143 sur les conventions. Mais cet article dit qu'elles peuvent être invoquées pour des causes que la loi autorise. Or, le décret moratoire légalement pris, a révoqué les conventions passées entre parties : quoi de plus naturel ?

Quant à l'article 2 du Code Civil, sur la rétroactivité des lois, il ne s'applique qu'aux lois pénales. C'est un fait.

Vous êtes donc mal placé, M. Manchez, pour écrire après trente mois de guerre, des articles sur le malheureux sort des propriétaires, car contrairement à beaucoup d'autres, ils conservent leur capital, grâce à l'énergie défensive des héros de l'avant et au courage merveilleux de ceux de l'arrière.

N'essayez donc pas d'affabuler par vos conceptions les uns et les autres.

seurs milliers de coups de tous calibres jusqu'au 200, de nombreux mortiers de tranchées et de grandes quantités de bombes et de grenades de toutes sortes. Cinq des wagons pleins d'obus furent détruits, dans cette attaque que nous avons menée avec leur matériel, des wagons, deux importants dépôts du génie sont tombés entre nos mains.

Un détachement allemand du quatorze couvrait à Monchy-lez-Reims une grande partie de la troisième division britannique engagée en 1915 pour faire face à notre offensive à la bataille de Loos et engagée en 1916 au High Wood (dans des tranchées à l'ouest de la bataille de la Somme) et de nouveau rapidement amené pour renforcer les divisions en ligne. Elle avait ordre de reprendre Monchy-lez-Reims quelle que soit sa perte, dans cette attaque infructueuse, ont été exceptionnellement élevés comme l'ont été celles de toutes les troupes combattantes au cours des de nos opérations. Il y a eu d'un tiers de Français parmi les prisonniers faits par nous depuis le début.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Salonique, 14 avril. — Rien d'important à signaler sur tout le front, en dehors d'un faible bombardement d'artillerie et d'actions de patrouilles dans différents secteurs.

Situation calme sur le Danube et jusqu'à la Mer Noire. — (Radio).

LA BATAILLE DE LENS

Londres, 16 avril. — *The Times* écrit :

« Il y a aujourd'hui une semaine que les troupes britanniques se sont lancées à l'assaut des formidables positions ennemies à l'est, au nord-est et au sud-est d'Arras. Ce fut une semaine glorieuse pour les armées britanniques ; grâce à l'excellence du travail de l'artillerie, de l'aviation et de l'état-major, leurs pertes n'ont pas été lourdes en comparaison du résultat obtenu. »

« Aujourd'hui les Alliés sont devant Lens et devant une longue ligne allemande s'étendant vers le sud qui se trouve vulnérable en plus d'un point. Il semble que l'ennemi soit en train d'évacuer la ville de Lens. La retraite allemande continue avec la même rapidité. »

AU PARLEMENT BRITANNIQUE

Londres, 16 avril. — Le Parlement britannique reprendra demain ses séances.

Parmi les questions qui se posent avec le plus d'urgence au gouvernement, se trouvent la question d'Irlande, la prolongation du Parlement ou des élections générales, et le projet de budget.

La presse libérale fait ressortir la nécessité de régler la question irlandaise le plus tôt possible, mais ne semble pas espérer que la déclaration que fera probablement M. Bonar Law à une date prochaine, avancera beaucoup la question.

Le *Daily Chronicle* et le *Daily News* se prononcent nettement en faveur d'une prolongation du Parlement dont les pouvoirs expirent le 30 avril. Ils font remarquer que la difficulté est toujours aussi grande que par le passé pour la constitution d'une forme électorale n'a pas encore été discutée.

EN AMERIQUE

La Conférence des Alliés

Washington, 16 avril. — Le président Wilson a commencé aujourd'hui la rédaction du programme définitif de la Conférence de guerre qui doit avoir lieu cette semaine avec les représentants de la France et de l'Angleterre.

La discussion portera principalement sur les moyens de donner à la coopération matérielle des États-Unis avec l'Entente la plus grande efficacité possible.

Le président estime que le plus grand résultat que l'on pourra obtenir de cet accord sera d'éviter les conflits futurs en garantissant le droit de toute nation, petite ou grande, à se gouverner elle-même.

On pense qu'en recevant les délégations étrangères, le Président exposera clairement les aspirations des États-Unis à ce sujet.

La composition des délégations française et anglaise donne ici l'impression qu'elles ont tout pouvoir pour traiter les plus hautes questions politiques aussi bien que pour exposer les grandes lignes du plan de guerre des Alliés et qu'ainsi tout malentendu pourra être évité entre l'Union et l'Entente.

Les questions générales inscrites au programme de la Conférence sont les suivantes :

1° Répartition de l'avance de 3 milliards de dollars entre les Alliés ;

2° Coopération navale contre la guerre sous-marine ;

3° Transport de vivres, de munitions et des hommes que l'Amérique enverra aux armées de l'Entente ;

4° Levée d'une nouvelle armée américaine, et son utilisation éventuelle contre l'Allemagne ;

5° Utilisation des ressources de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud quand les nations de l'Amérique latine entrèrent en guerre ;

6° Conditions sous lesquelles on pourrait échanger des propositions de paix au cas où elles seraient faites par une des puissances centrales, et quelles seraient les conditions de la paix.

On croit que les délégués demanderont aux États-Unis de s'engager à ne pas conclure de paix séparée. On considère comme possible qu'à la suite de cette conférence,

les conditions de paix de l'Amérique et de l'Entente soient proclamées afin de renforcer le mouvement qui se dessine en Allemagne contre la politique des junkers.

LE CHILI RESTERA NEUTRE

SAL, 16 avril. — On mande de Vienne : Le ministre du Chili a annoncé au ministre des affaires étrangères, au nom de son gouvernement, que la République du Chili maintiendrait sa neutralité envers la monarchie et l'Allemagne.

LE MEXIQUE AUSSI

New-York, 16 avril. — Le président Carranza a déclaré dans son adresse au Congrès, séance de samedi, que le gouvernement de Mexico était résolu à garder dans la guerre mondiale une attitude de stricte et rigoureuse neutralité. — (Radio).

ARRIVEE DE DIPLOMATES

M. Wittlock, ambassadeur des États-Unis à Bruxelles, accompagné de Mrs Wittlock et de M. Piles, attaché d'ambassade, est arrivé à Berlin à 10 heures 15, ce matin, à Paris.

M. Wittlock a été reçu, à sa descente du train, par M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, et par le sous-directeur du protocole, qui la santé au nom du gouvernement français. Quelques membres de la colonie américaine de Paris, présents sur le quai, lui ont fait une ovation.

ADLER ET SCHEIDEMANN

Amsterdam, 15 avril. — Victor Adler, le leader du socialisme autrichien, est arrivé à Berlin où il aura une entrevue avec Scheidemann.

Ce dernier a donné au correspondant de la *Neue Wiener Zeitung* une interview où il nie s'être rendu à Stockholm lors de sa récente absence de Berlin. Il refuse d'ailleurs de dire où il est allé ; quelques-uns pensent que ce fut à La Haye, au siège du bureau socialiste allemand. — (Radio).

A BATONS ROMPUS

Il serait oiseux de rechercher ici les fautes que notre diplomatie a commises durant qu'elle fut dirigée par M. Delcassé. L'histoire se chargera plus tard de cette justice. Ce qui est certain, c'est que l'ancien ministre des Affaires étrangères, quand elle fut dirigée par M. Delcassé, ne se préoccupait pas de la cause de la guerre.

Deux mots est-il intéressant de signaler deux erreurs assez sérieuses, dans lesquelles certains hommes politiques et certains journalistes monnaient d'entraîner l'opinion publique, et qui se réfèrent aux affaires étrangères.

La première de ces erreurs consiste dans une compréhension fautive de la question grecque. On nous a raconté que Constantin était germanophile, que M. Venizelos était dévoué aux Alliés, et que la reconnaissance et l'amitié du peuple hellène étaient acquises à ceux-ci, l'autorité de M. Venizelos se substituerait à celle de Constantin, pour le plus grand profit de l'Entente. Comme les événements ont dédoublé de confirmer ce pronostic, on a imaginé toutes sortes de raisons plus romantiques que les unes que les autres, pour expliquer la faillite des prévisions optimistes.

On a multiplié les révisions sur les intrigues allemandes et l'on a vitupéré sur la défection de Socrate et de Phidias, qui se montrèrent plus complaisants aux éductions de l'or des Empires centraux qu'aux poses plastiques et aux chorégraphies harmonieuses des danses sanses amies de l'Entente. En réalité, les Grecs ont toujours apprécié les métaux précieux comme valeur d'échange, et ils n'ont point cessé d'aimer les mouvements rythmés et cadencés de belles jambes et de souples corps féminins comme valeur d'agrément. Seulement ils ne placent point la monnaie et les entrechats sur le même plan de leurs préoccupations et de leurs goûts.

S'ils n'ont point répondu avec un enthousiasme unanime aux appels de M. Venizelos les conviant à affronter la mort pour la sainte cause de la Liberté des peuples, et s'ils demeurent attachés à leur « basileus », c'est tout simplement parce que ce dernier, à l'entente du premier, les invite à se tenir en dehors de la mêlée. Ni le baron de Schoen, qui n'était peut-être pas si pourvu de numéraire qu'on le prétend, ni Mlle Myrtilis et ses ballerines, qui sont peut-être bien plus belles et bien plus charmantes qu'on le dit, ne pouvaient exercer une décision influente sur un peuple qui préfère délibérément le bourdonnement des abeilles de l'Hymette à celui des obus, et la cueillette calme des olives dans des paysages d'églouge à la tumultueuse moisson de la gloire dans un décor d'épôché.

Veillons donc à ne nous point obstiner dans un ridicule espoir d'attacher l'Hellas à notre fortune, et prenons garde, en occasions de nos pays, de nos sarcasmes et de nos menaces, de provoquer des ressentiments dont nos armes n'auraient pas à souffrir sans doute, mais dont nos commerçants porteraient le poids, quand la paix aura autorisée la reprise du trafic international.

La seconde erreur est d'affecter un ton de mentor à l'égard du Conseil des délégués des ouvriers et militaires russes. Pour

Volonté pour l'intérieur. Pour la zone des armées, ce n'est pas plus gai. On peut « tenir » dans un bureau ou dans un hôpital et ne pas être en état de dormir « sur la dure », et d'être exposé à toutes les intempéries. Si les « auxis » étaient en état de « faire campagne », il serait scandaleux qu'on ne les ait pas versés dans le service armé. Les majors qui les ont mis et maintenus dans l'auxiliaire avaient sans doute de bonnes raisons pour cela. La preuve, c'est la clientèle que fournissent maintenant, aux ambulances et aux hôpitaux de la zone, les auxiliaires « déracinés ». En bien des endroits, les chefs de corps n'en veulent même plus. On les renvoie, on les promène, — généralement, on n'en fait rien. On en a réformés, on en réforme, qui pourtant faisaient merveille à leur poste original. Joli résultat !

Réparer le mal déjà fait, il n'y faut guère songer ; en achevèrent ainsi de tout désorganiser.

Mais du moins, qu'on s'arrête ! Et qu'on n'arme pas d'un balai les infirmiers d'hôpital que nos médecins forment, depuis près de trois ans, et qu'ils aiment mieux avoir à l'intérieur, comme collaborateurs, qu'à l'avant, comme « clients ».

Est-ce trop simple, — ou trop urgent ?...

Général N.

P.S. — Un parti républicain allemand vient de se fonder à Berne. M. Rosenmeyer en est le président ; M. Hermann Fernan le vice-président.

Je ne connais certes rien à la diplomatie, mais j'ai un peu lu et un peu observé, et mon opinion vaut peut-être autant que celle de gens qui n'ont manifestement jamais lu autre chose que leurs propres sottises, ni observé autre chose que leur nombril.

Monsieur BADIN.

LES DÉSORGANISATEURS DE LA VICTOIRE

C'est la Guerre!...

...Mais il l'on daignait, enfin flacher la paix aux « Auxis », personne ne s'en plaindrait, pas même les chefs d'armée...

En reprenant contact avec les lecteurs du *Bonnet Rouge*, après un silence que les événements ont prolongé, j'aurais aimé donner mon avis, après tous les critiques militaires, depuis Cherfils jusqu'à Hervé, sur les événements de ces dernières semaines.

Hélas ! Les lecteurs de ce journal savent aussi bien que moi comment en ces matières surtout, il convient d'être discret. La censure interdit même la publication des renseignements les plus élémentaires, de ceux qui courent les rues, apportés tantôt par un permissionnaire, tantôt par un automobiliste, parfois même par quelque officier qui ne croit pas mal faire en racontant ce que l'ennemi sait comme nous.

Pour dire ce que fut le recul allemand, quelles causes paraissent le motiver, quels développements il semble devoir prendre, j'attendrais donc des jours meilleurs, en renvoyant ceux qui veulent bien me faire l'honneur de me suivre aux chroniques publiées l'an dernier et dans lesquelles, dès la nomination d'Hindenburg au commandement suprême, j'indiquais ce qu'avait de fatal l'actuel repli.

Aujourd'hui, je me contenterai de traiter une question qui, par ailleurs « accessoire », n'en a pas moins une importance énorme.

On sait que des esprits épris d'égalité avaient demandé, et obtenu, que les auxiliaires soient envoyés aux armées, « comme tout le monde ». A l'intérieur, il était convenu qu'on les remplacerait par des femmes ; veuves ou sœurs de soldats tués. Ainsi, du même coup, on devait faire deux bonnes actions.

Nous ne fîmes pas nombreux à protester et à publier que cette grande réforme n'aurait d'autre effet que de désorganiser les services nécessaires de l'intérieur en ajournant, sans profit, les services du front.

Hélas ! nous n'avions que trop raison !

Pour avoir eu un mari, un frère ou un fils tué à l'ennemi, on n'est pas forcément une bonne infirmière ou une secrétaire diligente. A l'intérieur, il faut bien reconnaître, dès les premiers essais, que le travail des femmes ne donnait pas les résultats attendus. Pour une bonne employée, et malgré toute la bonne volonté des autres, il y en eut au moins dix médiocres. Et puis, il fallait « prendre le courant », — tâche ingrate. Le service de santé fut particulièrement à souffrir de la désorganisation méthodique à laquelle il dut se prêter. Je pourrais citer des hôpitaux d'où l'on a fait partir — on en fait partir encore — des spécialistes. Un exemple : on refit du Grand-Palais, du Val-de-Grâce, de partout, les massues expérimentés qui faisaient merveille à leur poste. On n'improvise pas un bon masseur.

Quand des mois de pratique ont permis d'en « faire » un, il faudrait le garder, jalousement... Des massuers qui remplissent ce poste depuis deux ans partent, pas même comme infirmiers-majors ; comme infirmiers de salle, autrement dit : comme balayeurs dans les ambulances de la zone des armées. C'est ce qu'on appelle l'utilisation maximale des hommes...

Volonté pour l'intérieur. Pour la zone des armées, ce n'est pas plus gai. On peut « tenir » dans un bureau ou dans un hôpital et ne pas être en état de dormir « sur la dure », et d'être exposé à toutes les intempéries. Si les « auxis » étaient en état de « faire campagne », il serait scandaleux qu'on ne les ait pas versés dans le service armé. Les majors qui les ont mis et maintenus dans l'auxiliaire avaient sans doute de bonnes raisons pour cela. La preuve, c'est la clientèle que fournissent maintenant, aux ambulances et aux hôpitaux de la zone, les auxiliaires « déracinés ». En bien des endroits, les chefs de corps n'en veulent même plus. On les renvoie, on les promène, — généralement, on n'en fait rien. On en a réformés, on en réforme, qui pourtant faisaient merveille à leur poste original. Joli résultat !

Réparer le mal déjà fait, il n'y faut guère songer ; en achevèrent ainsi de tout désorganiser.

M



Les Incorrigeables

A l'occasion de la commémoration du quatrième centenaire de la ville du Havre, l'église Notre-Dame avait organisé une cérémonie...

La Course à la broquette

Ceci n'est pas une fable. Il était une fois une brave femme qui, sur le grand boulevard de Chelles, s'en allait poussant devant elle une broquette...

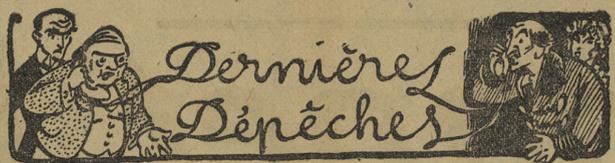
Une Haute Conscience

Notre excellent confrère, M. Emile Pignot, consacra, dans Paris-Journal, un article à notre regretté ami René Dolié :

Dans la pléiade des jeunes hommes qui avec leurs rêves meurtris mais obstinés persistent à vouloir façonner un avenir...

Le colonel Dentraygues, commandant le dépôt du 82^e régiment d'artillerie lourde, à Madama...

« Je vous prie de me faire connaître à quelle date la broquette qui a été endommagée par un camion le 9 novembre 1916, pourra être transportée à Vincennes pour l'expertise des dommages, par une voiture du 82^e, qui la conduira ensuite à votre domicile. »



DANS L'AUTRE CAMP

LES REFORMES AU REICHSTAG

Lausanne, 16 avril. — Les Dernières Nouvelles de Munich disent que la commission de 23 membres, instituée pour examiner la question des réformes électorales, est composée ainsi : 6 députés du centre, 6 socialistes majoritaires, 4 représentants du parti populaire progressiste, 4 conservateurs, 4 nationaux-libéraux, 1 député de la fraction allemande, 1 du parti polonais, 1 de la communauté ouvrière, 1 alsacien-lorrain.

L'ORDRE DU JOUR

Lausanne, 16 avril. — Le Reichstag va reprendre ses séances le 24 avril. Diverses discussions sont annoncées : sur le traité germano-turc, sur les impôts touchant les objets de luxe, sur les questions alimentaires, sur la reconstruction de la marine marchande, sur l'abolition de la loi concernant les Jésuites. La commission principale du Reichstag se réunira le 17 courant. Celle de 28 membres, instituée pour examiner les réformes électorales, commencera ses travaux le 28 avril.

CONTRE TISZA

Lausanne, 16 avril. — Selon les Dernières Nouvelles de Munich, l'opposition hongroise a décidé de ne plus siéger tant que le comte Tisza restera au gouvernement ; on compte beaucoup sur la présence de l'empereur Charles à Budapest pour conjurer le danger d'une crise ministérielle.

UN MANIFESTE DE L'OPPOSITION

Lausanne, 16 avril. — Selon la Nouvelle Presse Libre, le parti de l'opposition hongroise va adresser au peuple un manifeste dans lequel il expliquera pourquoi il voudrait empêcher l'ajournement de la Chambre.

LES SOCIALISTES HONGROIS

Londres, 16 avril. — On télégraphie d'Amsterdam au Morning Post que le parti socialiste hongrois a adopté une résolution demandant le droit de tenir des réunions publiques et la publication des conditions de paix de la double monarchie.

« VAGUE DE PACIFISME »

Lausanne, 16 avril. — Selon la Gazette de Cologne, les socialistes suédois qui reviennent de Russie, déclareraient qu'une forte vague de paix a passé sur les ouvriers russes.

AUX ETATS-UNIS

PACIFISTES EN FAVEUR DE LA GUERRE

Londres, 16 avril. — On télégraphie de New-York au Times : Le bill des crédits a été adopté samedi sans un seul vote dissident. Il a fourni l'occasion à Miss Rankin et à 49 autres membres, dont on sait l'attitude pacifiste jusqu'ici, de se déclarer en faveur de la guerre et de se prononcer pour sa poursuite à outrance puisque les hostilités étaient ouvertes.

LES VUES DE M. WILSON

Londres, 16 avril. — On télégraphie de New-York au Times : Tous les journalistes qui connaissent les vues personnelles du président, disent qu'il est réellement partisan d'une entente avec les Alliés pour conduire la guerre et pour conclure la paix en commun avec eux.

L'INCENDIE DE PHILADELPHIE

New-York, 16 avril. — Le gouvernement ne laisse pas passer les nouvelles concernant l'incendie dans la cartoucherie de Philadelphie. On sait seulement que le sinistre n'affectait qu'une partie des bâtiments, put être maîtrisé avant de s'être étendu. L'explosion n'a fait que deux victimes. (Radio.)

LA REVOLTE SERBE

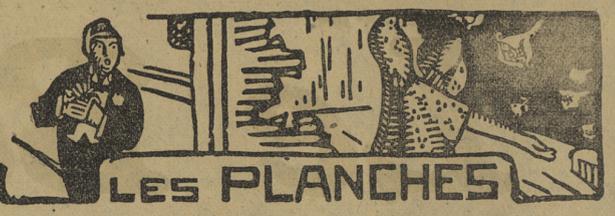
Athènes, 16 avril. — Des nouvelles parvenues de Bulgarie dépeignent la situation en Serbie comme très grave. La révolte y gagne du terrain et la Bulgarie a dû retirer ses troupes du front pour les envoyer combattre les insurgés. (Radio.)

Faits divers

Un Algérien, Mazouk Ben Ahmed, demeurant 33, avenue Victor-Hugo, à Levallois, a été frappé de coups de couteau par deux compatriotes qui l'ont attaqué rue des Bois. Il a été transporté à l'hôpital Beaujon dans un état grave.

A COTE DE LA GUERRE

Le capitaine M. C. Tupper, fils de l'homme d'Etat canadien bien connu, a été tué lors de la récente offensive anglaise en France.



ECHOS

On a organisé des « Journées » où des dames gentes mais obsédantes qu'étaient pour permettre aux poilus nécessiteux d'aller en permission. Les recettes furent fructueuses, certes, mais les intéressés attendent longtemps les bienfaits de ces collectes publiques. C'est ainsi que, pour que l'attente ne se prolonge pas éternellement, le capitaine Cencelone, commandant une section d'automobiles au camp de Mailly, eut l'idée d'organiser des représentations théâtrales. Bientôt un comité était formé comprenant, en outre du promoteur de l'idée, le capitaine Sève, le maréchal des logis Patuette et le soldat La Grandière.

Et le succès est venu ! Et l'argent a afflué dans la caisse des organisateurs qui ne trouveront rien de mieux que de l'employer utilement. Aux poilus dont les familles résident en territoire envahi, on versa de l'argent. A ceux que les frais d'un voyage de permission interdisaient de partir, cinquante francs furent remis. A tous les nécessiteux, à tous les sans le sou, on fit bénéficier de la recette des représentations. A l'heure actuelle, beaucoup de ces gens bénissent le théâtre et disent à qui veut l'entendre qu'à la section d'automobiles l'entraide n'est pas un vain mot.

CE SOIR

OPERA. — Relâche. OPERA-COMIQUE. — Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE. — Relâche. THEATRE ANTOINE. — Relâche. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. La Fille du Régiment. PORTE-SAINT-MARTIN. — 7 h. 45. La Jeunesse de Louis XIV (Huguenot, Moreno, L. Gauthier). NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30. Lili (Albert Brasseur, Jane Pierly). GAITÉ. — 8 h. La Favorite. VARIETES. — 8 h. 15. Le Roi de l'Air. THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Relâche. THEATRE ANTOINE. — Relâche. RENAISSANCE. — 8 h. Le Minaret. ATHENES. — Relâche. SCALA. — Relâche. CHATELET. — Relâche. GYMNASE. — 8 h. 40. La Volonté de l'Homme. ELYSEE. — Relâche. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. Le Nouveau Scandale de Monte-Carlo. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Le Baiser mortel. Un Résistant au Père-Lachaise, L'Amant de Poilte. DEJAZET. — 8 h. 15. Le Classe 30. THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. Corneille. THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30. Gaspard à Paris, revue. CAPUCINES. — 8 h. 30. Où campe-t-on ? revue. CLUNY. — 8 h. 45. Le Maréchal de Charley. APOLLO. — Relâche. ALBERT I^{er}. — 8 h. 30. La Souris IMPERIAL. — 8 h. 30. Petite Rose; Le Gentil-homme pauvre, etc...

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres. MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS. OLYMPIA. — 8 h. 30. Music-hall. ELORADO. — 8 h. 30. Que Susanne n'en sache rien ! BATA-CLAN. — 8 h. 30. La Revue des Bobards. GAIETÉ-ROCHOUART. — 8 h. 30. Concert-Pop. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Attractions : Le Clown Ananias. CIGALE. — 8 h. 30. T'es des visions, revue. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SÉNA. — 8 h. 30. Concert. LITTLE-PALACE. — 9 h. La Revue sans Cheveux. EUROPEEN (64, Marcadet 13-35). — Le plus beau spectacle de Paris, le moins cher. Nine Pinson, Jonas, l'homme-aquarium, Bergeret, les musiciens Sichel, Jimmo, etc., etc., 18 artistes. Mademoiselle Loulou, vendue en 1 sole. CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30. Concert. CHEZ JEAN PEREU (La Sirène). — 8 h. 30 et 8 h. 50. Revue et Concert.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et 1017 — Qui, revue. CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30. Tout à signaler, revue. NOCTAMBULES. — 8 h. 30. Les Chansonnières. LE FERCHOUX. — 8 h. 30. La Route du Pinard, 15. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Tu et moi de Barbele, revue. LA CHAMBIÈRE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Bouqui de Bouqui, revue. ALHAMBRA. — 8 h. 30. Attractions. ARTS. — 8 h. 30. Les Souris dansent.

Cinéma

TYVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rayons que l'œil voit, matins à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures. NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels conçue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures. OMNIA. — Volonté (d'après G. Chou). avec Mme Eugénie Dutoit, remarquable et charnante; Les Fous reconquis; Montmartre, bozour, etc...

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Tous les soirs on répète activement la pièce nouvelle de M. Paul Géraud : Les Noces d'Argent. MAYOL chante chez lui avec sa troupe. NOUVEL-AMBIGU. — Lili est représentée tous les soirs au Nouvel-Ambigu. Lili sera donc représentée ce soir lundi, de même que tous les autres soirs de la semaine, avec toute l'admiration distinguée qui couronne Albert Brasseur, Jane Pierly, Numès, Mathieu et Gaston Dubosc. Tous les soirs, Lili. Matinée, jeudi, dimanche et fêtes. PORTE-SAINT-MARTIN. — La Jeunesse de Louis XIV est représentée tous les soirs à la Porte-Saint-Martin. La Jeunesse de Louis XIV sera donc jouée ce soir lundi, de même que tous les autres soirs de la semaine, avec toute l'interprétation de la première : M. Félix Huguenot, Mme Marguerite Moreno, Miles Céliak, Derrisy, Daucourt, MM. Gaudera, Montoux et M. Louis Gauthier. Tous les soirs, La Jeunesse de Louis XIV. Matinée jeudi, dimanche et fêtes.

Advertisement for 'AMIANINE' medicine, featuring an illustration of a man and text describing its benefits for various ailments.

Advertisement for 'JAMET-BUFFEREAU' medicine, featuring an illustration of a man and text describing its benefits for various ailments.

Advertisement for 'L'IMPUISSANCE VAINCUE' (Overcoming Impotence) by PILULES SANY'S, featuring an illustration of a man and text describing the product.

L'Actualité Sportive

Le Dimanche Sportif

GYCLISME La direction du Parc des Princes n'a pas voulu d'avoir en l'idée heureuse en prenant la sage décision, malgré la belle journée de samedi, de faire disputer au Vél' d'Hiv les épreuves qu'elle avait primitivement annoncées pour la réouverture de la piste d'Anteuil. Beaucoup de gens ont dû, le matin, de très bonne heure, penser que la direction avait eu tort, car il semblait qu'il allait faire une journée aussi belle que la veille. Combien on lui doit de revenir sur ce jugement quand, l'après-midi, bien à couvert, ils assistaient aux diverses péripéties du Derby cycliste. Le programme ne cessait rien. La seule belle épreuve était ce derby cycliste où 82 de nos meilleurs coureurs étaient engagés. Cette course de deux heures fut assez monotone ; heureusement qu'un beau lâchage de Deruyter et Sérès apporta un peu d'intérêt vers le 70^e kilomètre. Mais, procédons par ordre. Le Prix des Abonnés revint à Besson, devant Thouré et Perrine, dans l'ordre. Ce derby fut, sans conteste, le plus remarquable, et on peut s'attendre à beaucoup de ce jeune couple pour le Parc des Princes, qui semble affectio-

ner particulièrement et où il fit et gagna de belles courses l'année dernière. Le Prix du Printemps Cette épreuve comportait cinq sprints, qui furent gagnés par Siméonie, Perrine, Rohrbach, Choquet et Besson. Dans la finale, Siméonie se montra le meilleur et réussit à battre Perrine, qui terminait lui-même devant Besson et Choquet. A noter que Siméonie semble, lui aussi, revenir à sa bonne forme de l'année dernière. Comme pour Perrine, je crois que la piste du Parc lui convient davantage. Dans la course de 6.000 mètres par addition de points, Humbert est classé premier avec 47 points, Chéret second avec 27, et Palan troisième, avec 18. Parent bat le record. La tentative de Parent n'aura pas été infructueuse. Le record de guerre des 10 kilomètres au Vél' d'Hiv établi par Egg avec 8 minutes, 8 secondes, 2/5, est descendu hier à 7 minutes, 52 secondes. L'ex-champion du monde s'y prit à deux fois. La première tentative s'était terminée de succès, lorsque 250 mètres avant la fin, la chaîne de Parent sauta. Il avait alors accompli 9 kilomètres 700 en 7 minutes 49 secondes. La seconde fut la bonne. Très en confiance par ce premier résultat, Parent tenta le plus possible l'allure et quand la cloche annonça la fin des 10 kilomètres, le re-

cord, comme nous l'avons dit, était battu. Une longue ovation fut faite à l'ex-champion. Puisse cette marque de sympathie lui faire comprendre que s'il veut travailler sérieusement, il a encore de beaux jours devant lui. Toujours Deruyter. Il y a huit jours, Deruyter faisait, sur route, une course magnifique en enlevant, avec dix minutes d'avance, Tours-Paris. Hier, dans la course à l'américaine de deux heures, il se montra encore le meilleur, réussissant à battre, en sprint, Martin et Pouchou. L'abandon d'Ellegard-Contenet, quelques minutes avant la fin des deux heures, retira un peu d'intérêt à cette épreuve. C'est vers le 70^e kilomètre qu'il y eut du changement. A ce moment, Deruyter, Sérès, Didier, Martin, Choquet, Suter et Deschamps lâchèrent leurs adversaires et réussirent, en l'espace de 5 minutes, à les doubler. Ellegard ayant fait une mauvaise reprise de Contenet, les commissaires l'abandonnèrent. Ayant perdu un tour de ce fait, le Danois ne voulut pas continuer et abandonna. Quand le signal du sprint fut annoncé, les équipes étaient dans cet ordre : En tête : Deruyter-Walhour, Sérès-Pouchou, Didier-Godivier, Martin-Largillier, Choquet-Evrard, Deschamps-Grassin. A un tour : Michot-Lorain, Johay-Dugan, Deloffre-Guillemain et Verkeyn. A deux tours : Derenne-Badenas, Lorseil-Paillard. Abandonnés : Franchi-Jouaudin, Trantou-Bouillard, Ellegard-Contenet. Signalons la belle course de Verkeyn, qui partit sans équipier et qui termina

l'épreuve en retard d'un tour seulement. Dans le sprint, Pouchou semble manquer de tête. Il est bien certain que s'il ne s'était pas autant attardé l'avant-dernier tour, et s'il était venu avec les hommes de tête, il n'aurait pas été battu. A. BONTEMPS. RESULTATS TECHNIQUES : Prix des Abonnés. — 1. Besson ; 2. Thouré ; 3. Perrine. Prix du Printemps. — 1. Siméonie ; 2. Perrine ; 3. Besson. Six Mille mètres. — 1. Humbert ; 2. Chéret ; 3. Palau. Derby Cycliste. — 1. Deruyter-Walhour ; 2. Martin-Largillier ; 3. Pouchou-Sérès. Record des 10 kilomètres derrière motos. — Parent, en 7 m. 52 secondes. Paris-Meulan et retour. — Il y eut de nombreuses abstentions parmi les concurrents engagés dans cette course. Sur 142 inscrits, soixante-trois exactement vinrent se ranger sous les ordres du starter. Et parmi ceux-ci, vingt seulement terminèrent, en temps voulu, l'épreuve. Il faut remarquer que cette course était entièrement réservée aux cyclistes de deuxième catégorie et qu'à rien de temps abominable d'hier il n'y a eu d'étonnant à pareil résultat. Voici l'arrivée : 1. Joseph Orduna (FAS), en 1 h. 49 m. 18 s. ; 2. Senlubbry (I), à 200 m. ; 3. Rémy (I) ; 4. H. Senlubbry (I) ; 5. Camille Samyn (HCP) ; 6. R. Pineau (I) ; 7. H. Tomberg (I) ; 8. A. Mignard (I) ; 9. Fournin (I) ; 10. Huot (I).

FOOTBALL-ASSOCIATION Le temps d'hier a rendu les matches de football particulièrement pénibles, les joueurs devant constamment patager dans la boue, tant les terrains étaient détrempés, sans compter le vent qui soufflait, sur certains terrains, avec rage. Les résultats d'hier sont donc sujets à caution. Coupe des Alliés. Le team de la Société Générale a pris sa revanche sur l'A. S. Française. On peut dire à l'excesse de cette dernière qu'elle n'avait pas son équipe des grands jours. Dans la première mi-temps, les « banquiers » dominent sans conteste. Leur jeu est assez précis et oblige à de nombreux efforts le jeune gardien de but de l'A. S. F. qui remplit son rôle avec brio. C'est Bouilliot qui marqua le premier but pour le S. G. Générale. La première mi-temps se termina sur ce résultat. A la reprise, le team de l'A. S. Française semble à son tour vouloir mener la danse. Sur penalty, l'A. S. F. marque à son tour un but, ce qui égalise. Malheureusement pour elle, sur un nouveau penalty les « banquiers » avec Mathieu marquent un second but et la partie se termine sur ce résultat : C. A. S. Générale 2 buts, l'A. S. Française 1 but. Coupe Nationale. — L'équipe du Raincy Sports se montra de loin supérieure à celle de l'U. S. A. Clichy qui lui était opposée. Tout le jeu fut mené par les premiers nommés qui, finalement, l'emportèrent par 14 buts à 1.

Advertisement for 'Avec une automobile GRANT' (With a Grant automobile), featuring an illustration of a car and text describing its features and performance.